

Rapport de soutenance de thèse d'Elsa Chavinier

Formation doctorale: " Savoirs Critiques Expertises "
13 décembre 2007, 14h, Université de Rouen.

La thèse de doctorat en géographie *Identité des origines, identité du devenir. Perspectives géographiques. Chenchu des Nallamalais - Inde du Sud* a été soutenue par **Elsa Chavinier** le 13 décembre 2007 à l'Université de Rouen devant un jury composé de :

- Patrice Cohen, Maître de conférences, HDR, à l'université de Rouen
- Béatrice Collignon Maître de conférences à l'université de Paris 1 (rapporteur)
- Frédéric Landy Maître de conférences, HDR, à l'Université Paris X (rapporteur et président du jury)
- Odette Louiset, Maître de conférences à l'Université de Rouen
- Denis Retaillé, Professeur à l'Université de Rouen (directeur de thèse)

Pour commencer la soutenance, **Elsa Chavinier** présente l'évolution de son travail en trois temps. Le premier, commencé en maîtrise, fut celui de la recherche de l'identité Chenchu fondé sur la *communauté* et le dénombrement, dans le cadre d'une géo-anthropologie de sauvetage. Le deuxième, celui d'un regard porté sur la *société* et les théories interactionnistes.

Le troisième, celui des *discours* de l'altérité et des représentations, dans une perspective postmoderniste et post-culturaliste : l'espace est dans les noms qui s'y rapportent.

Après cet excellent exposé d'Elsa Chavinier qui permet de mieux comprendre le contexte du mémoire, **Denis Retaillé**, directeur de thèse, retrace son itinéraire de recherche qui, aussi bien du côté de l'encadrement institutionnel que du côté du " terrain ", relève de l'initiation.

Comment trouver son profil de chercheur quand l'objet fixé a priori fuit et alors que les contraintes académiques imposent d'exposer quelques certitudes. C'est le pari qui a été relevé, douloureusement, par l'inscription dans un environnement dénué de sécurité et par un style d'exposé qui en rend compte. Le chercheur devient un apprenti, éduqué par ses "objets" jusqu'à perdre l'assurance d'un savoir pourtant bien assimilé.

Le texte du mémoire de thèse est construit à l'image du parcours d'une jeune chercheuse captée et captivée par un pays et un peuple dont les tableaux ont été dressés cinquante ans auparavant. Un anthropologue au service du Nizam et de l'administration foncière, Ch. Haimendorf les a observés. Ainsi les Chenchu sont-ils nés. Une maîtrise consacrée à un inventaire culturel chez ces chasseurs cueilleurs en voie de disparition, posa les bases d'un nouveau tableau accordé à cette modalité de la description des groupes humains, elle aussi en voie de disparition : le genre de vie. Mais ce n'est pas tant par acculturation que disparaissent les Chenchus. Encore aurait-il fallu qu'ils eussent disposé d'une identité collective pour soi. Ce n'était pas le cas ! A la manière d'Haimendorf, Elsa Chavinier dresse donc un tableau double, celui d'un pays et celui d'une tribu, comme un pastiche. Mais les artifices du pastiche sont rapidement révélés. En 100 pages malgré tout.

Comment et pourquoi un nom, Chenchu, sans origine décelable ni exprimée ? Une immersion dans l'intimité des familles les plus reculées, l'objectivation participante la plus fine, en forêt, à la maison, dans la rue et les boutiques tente de poser les limites d'une distinction qui permettrait d'identifier un groupe. Mais l'objet est aussi sujet et il offre de la résistance. Le texte qui peut paraître mal adapté à l'exercice académique prend alors l'allure d'un récit, celui d'un dialogue entre la jeune chercheuse et ses témoins bien réels, ancrés dans une vie assez misérable, qui résistent sans le savoir à l'entrée dans une catégorie. Les traitements statistiques et cartographiques qui ponctuent ce récit, bien que très élaborés, ne montrent rien : 100 pages encore.

Il faut donc suivre le mouvement, le passage de la mémoire par exemple, mais les vieux n'ont pas le statut privilégié de la sagesse ni de la déposition des origines. Le mariage et son espace pourraient porter les indices les plus sûrs d'une identité puisque là tout se joue. Mais le long récit détaillé d'une cérémonie de plusieurs jours, de tous les incidents qui l'émaillent laissent voir bien d'autres soucis que celui de la préservation d'un nom et de l'homogénéité de groupe. Les lieux alors ? Cette ultime enquête géographique, qui être probante puisque les toponymies sont sensés enregistrer un accord d'usage et les lieux eux-mêmes constituer des ancrages partagés, force la conclusion : il ne peut y en avoir.

La déconstruction semble être la méthode qui guide ce travail. Mais alors il manque une reconstruction. Les matériaux sont là et personne ne les mobilise. Ces tribaux ne jouent pas encore la carte de leur situation minoritaire institutionnalisée par la société englobante. Nulle organisation politique ni même tendance ne se manifeste. L'administration d'Etat les identifie pourtant. C'est pour le moment sans effet. Ne serait-ce pas que l'entité Chenchu n'existe pas et que les actions de développement ou même de sauvetage par n'encadrement passent à travers ? La leçon qu'apporte cette thèse sonne comme un témoignage et il est bien courageux que ce soit une jeune chercheuse qui l'apporte. Pour cela, mais très volontairement, elle a accepté le risque de rendre compte d'une absence et décidé de dévoiler ce qui était là malgré tout : elle-même avec ses savoirs préalables et ses interlocuteurs qui mènent leur vie sans faire trop attention à sa présence. Il faut se rendre à l'évidence : elle les surprend comme elle surprend le lecteur de ce texte.

En réponse, **Elsa Chavinier** souligne que ce sont bien les Chenchu qui se trouvent au cœur du mémoire et non un parcours individuel de chercheur. Elle note que manque à sa recherche l'étude des archives, dans une optique de *postcolonial studies*.

Béatrice Collignon, rapporteur, commence en reprenant les mots de Denis Retailé pour souligner le courage d'Elsa Chavinier : courage de proposer un texte décalé, par son style et ses apports, par rapport à l'objet "thèse" canonique. Elle signale immédiatement qu'elle a beaucoup apprécié cet objet, et que le risque valait d'être pris car le résultat est convaincant.

Elsa Chavinier dit ne rien avoir inventé, Béatrice Collignon n'est pas d'accord. Elle n'a peut être rien "découvert" mais elle a vraiment intégré les acquis de l'approche constructiviste, ainsi que la critique post-structurale et postmoderniste et en a tiré toutes les conséquences pratiques : la nécessité de prendre au sérieux les individus, c'est-à-dire de renoncer aux généralisations propres au discours scientifique, au risque de ne pouvoir conclure, de ne pouvoir donner de réponse ; et la nécessité, aussi, d'écrire autrement, d'inventer un nouveau mode d'écriture en géographie (et en science sociales). Ce n'est pas une mince innovation, et cela constituait un pari qui se révèle gagnant. La candidate mérite d'en être félicitée.

L'efficacité de la construction du propos a été soulignée dans le pré-rapport, on n'y reviendra donc pas ici. Mais avant de passer aux questions et au débat, Béatrice Collignon tient à souligner les nombreuses très bonnes pages de cette thèse : sur les limites d'une étude de la répartition géographique des propriétaires ou occupants des logements selon leur appartenance ethnique, sur l'alcool, sur les circulations quotidiennes dans le village, sur les espaces domestiques, sur l'assignation à territoire que constitue le discours politique de l'autochtonie et, bien sûr, sur les toponymes. A ce sujet, elle a beaucoup apprécié la typologie construite pour classer les noms de lieux selon leur sens, et plus encore peut-être celle sur les entités, très sophistiquée par rapport à celles que l'on construit habituellement, et pour laquelle elle demande des compléments d'information.

Elsa Chavinier répond et donne des informations complémentaires sur les modalités de l'enquête toponymique. Béatrice Collignon poursuit en relevant l'intérêt de la carte des toponymes

selon leur forme (point, ligne, surface) en p. 300 une cartographie originale en matière de représentation des homonymes, d'une grande efficacité et qu'il aurait été intéressant de garder pour les cartes suivantes, mais ce n'était peut-être pas possible. Elsa Chavinier confirme que cela aurait posé de grandes difficultés, puis discute de la suggestion de superposer les cartes par points des homonymes avec les cartes par points des circulations des hommes, villageois et grands marcheurs du chapitre précédent. Sans doute cela apporterait-il des résultats intéressants mais, en même temps, elle a quelque réticence à construire ce genre de lien, qui risque de conduire à une généralisation abusive, et à créer une identité là où les Chenchu eux-mêmes, les individus qu'elle a longuement observés et avec lesquels elle a longuement discuté, n'en voient pas. Cette réticence concorde avec la posture de recherche doute cela apporterait-il adoptée tout au long de la thèse.

L'échange se poursuit par une demande d'éclaircissement sur la "cartographie vernaculaire" et l'idée de "carte blanche", puis l'on revient sur la question du style et de ses effets. Il est remarquable, mais il a les défauts de ses qualités. Notamment un certain flou, renforcé par les nombreuses promesses d'approfondissement ultérieur : "nous y reviendrons", "à suivre...". Or le lecteur, souvent, ne trouve pas que l'on y revienne : l'usage des signets pour renvoyer aux pages concernées aurait été utile, à moins qu'il ne s'agisse d'un effet de style on n'y reviendra pas, parce que l'auteur refuse de statuer définitivement... En fait, c'est plutôt la conséquence d'une écriture des chapitres "dans le désordre" et d'un manque de temps pour l'insertion des renvois prévus, explique la candidate. Mais, surtout, on revient sur l'absence de présentation synthétique des modalités d'enquêtes mobilisées sur le terrain, déjà regrettée pré-rapport. Le style même de la thèse l'empêchait peut-être. Mais pourquoi pas une annexe alors ? Ou une présentation sous la forme narrative-réflexive qu'Elsa Chavinier maîtrise fort bien ? Elle emporterait ainsi bien plus aisément l'adhésion du lecteur à un choix d'écriture très original. Cette présentation était "prévue", sous la forme d'une "pochade" comme celles consacrées à la photographie et à la cartographie. Mais finalement, Elsa Chavinier ne s'est pas sentie prête à l'écrire - la réflexion n'était pas assez mure. La présentation orale faite en début de soutenance prouve que les choses ont avancé depuis. Il faudra l'intégrer au texte quand il prendra la forme d'une publication. La discussion se clôt sur ces propos et les remerciements de Béatrice Collignon à Elsa Chavinier pour la qualité réflexion et stylistique de cette thèse.

Patrice Cohen, qui souligne en tant qu'anthropologue son extériorité à la géographie, dit dans un premier temps avoir été surpris par la forme non académique de la thèse. Toutefois, en découvrant la qualité de l'écriture et la rigueur de l'analyse tout au long du texte, il tient à présenter deux séries de remarques, la première qui rend compte de la qualité de la thèse, la seconde qui incite la candidate à s'interroger sur la question du traitement qu'elle a faite de l'identité Chenchu et sur le manque de certains développements.

Dans la prise en compte du parti pris de la candidate - une déconstruction tant dans le fond que dans la forme - il a été remarqué que le texte donne l'impression d'une mise en intrigue, d'une mise en scène quasiment romanesque. Ceci a bien sûr des inconvénients, mais cette démarche ne manque pas l'efficacité. Elle témoigne d'une très belle qualité d'analyse, et de références bibliographiques toujours bien choisies et bien utilisées pour servir les propos.

L'utilisation articulée des auteurs venant de disciplines différentes, essentiellement des géographes et des anthropologues et des tenants de la micro-histoire italienne, donne l'impression d'une approche intégrée entre différentes disciplines. Pour autant, la démarche apparaît essentiellement géographique en abordant de façon privilégiée les notions d'espaces, de territoires, de pays, de distance, de lieux, de toponyme, de mobilité. Cet ensemble témoigne d'une grande culture à la fois anthropologique et sociologique qui sert bien sûr le traitement de l'objet. L'efficacité de cette

approche pluridisciplinaire est une réussite majeure de la thèse. Un autre point fort a été souligné, celui de la multiplicité des outils de terrains et d'analyse : observations, entretiens, données diverses mise en cartes, tableaux et en schémas. Ces outils rendent compte d'un terrain très riche et de l'utilisation d'outils d'analyse diversifiés. L'ensemble donne l'impression d'un travail sérieux, bien documenté, et d'une pensée très féconde et articulée. La démonstration est donc convainquante si l'on s'en tient aux choix de structure de la candidate.

Toutefois, il a été souligné plusieurs séries de critiques. Il est en effet regretté l'absence d'une méthodologie, ce qui laisse le lecteur dépourvu de tout repère pour comprendre la démarche de recherche et le terrain. Les seules discussions méthodologiques apparaissent dans deux parties annexes appelées "pochades" qui débattent de la pertinence des photographies - pour en fait les récuser - et de la constitution de cartes. Des éclaircissements sur la démarche ayant été proposées par la candidate lors de sa présentation orale, elle a été invitée à répondre sur les raisons de cette absence. Par ailleurs, le manque de cadrage théorique préliminaire - sous la forme d'une problématique - constitue un manque préjudiciable à la construction de l'objet "identité Chenchu". Il lui a été demandé d'expliquer les raisons de cette absence, et notamment de préciser si elle avait conscience des travaux récents sur les identités culturelles en situations post-coloniales au début de la réalisation de son travail. Enfin, il a été rappelé à la candidate que ses propos auraient pu être beaucoup plus percutants si elle avait pu aborder dans une partie introductive ce qu'elle évoque au fur et à mesure des parties : la construction socio-historique des catégories tribales dans un contexte colonial et post-colonial, les débats actuels - essentiellement anthropologiques - sur la déconstruction des identités ethniques et culturelles. Il a été regretté que la notion dynamique et contextuelle de l'ethnicité n'ait pas davantage structuré la démarche et les interrogations de la thèse. Et il a été proposé plusieurs pistes de travail pour permettre d'élargir l'analyse faite : une analyse sociohistorique plus approfondie, une analyse plus détaillée des populations Chenchu en contexte social pluriel (c'est à dire au contact d'autres populations), une compréhension de la construction de l'identité des Chenchu en dehors de leur milieu (ville, autre régions, autres villages, etc.).

Elsa Chavinier répond aux questions posées en soulignant qu'elle ne se sentait pas encore prête pour décrire de façon complète toute la méthodologie. Par ailleurs, elle dit avoir eu connaissance des travaux anthropologiques récents sur l'ethnicité dès le début de sa thèse, mais on comprend à la lumière de sa présentation orale du début de soutenance que la construction de l'objet s'est effectué dans un esprit de déconstruction de son premier terrain effectué en maîtrise, ce qui explique la structure de la thèse. Par ailleurs, la qualité du travail de la candidate - déjà perceptible à la lecture du texte est d'autant plus sensible au fur et à mesure de ses interventions orales. En effet, il apparaît que son écriture ne laisse pas apparaître complètement la richesse de sa démarche, et les logiques de ses choix, ce qui est très bien explicité à l'oral.

Odette Louiset tient d'abord à souligner la profonde honnêteté intellectuelle dont témoigne ce travail : les références bibliographiques, abondantes et parfaitement mobilisées dans la démonstration, précisent les apports respectifs des auteurs cités et la manière dont ces lectures ont pu contribuer à l'itinéraire intellectuel ; les questionnements, parfois même les doutes, qui surgissent au cours de l'étude, sont très clairement explicités, constitutifs de l'argumentation. La thèse présente une tonalité réflexive affirmée, ce qui suppose également un grand courage intellectuel, lequel se manifeste par l'originalité formelle du volume. Pour autant, forme et fond sont liés, se renvoyant l'un à l'autre.

La question centrale de la thèse est à prendre comme un défi puisqu'il s'agit, en partant d'un groupe désigné comme relevant d'une identité culturelle affirmée, d'en discuter l'existence. Recherchant les indices de la présence-absence de l'identité tribale Chenchu dans les modalités de la relation avec

l'espace, Elsa Chavinier observe les lieux d'une société en action.

La présentation des Chenchu et de leur cadre géographique, les Nallamalais en Andhra Pradesh, n'est pas seulement le point de départ attendu du travail mais constitue un élément de discussion. L'approche, "micro", n'est pas monographique mais consiste en coups de sonde donnés dans divers domaines de la vie sociale, économique, religieuse, à l'échelle de villages et de hameaux. Les données proviennent d'entretiens et d'enquêtes familiales et individuelles.

Ces informations sont communiquées et analysées dans la perspective de la question centrale "l'identité Chenchu existe-t-elle ?", selon un plan judicieux, permettant de comprendre pourquoi l'objet de recherche est finalement insaisissable. Les effets d'une construction historique sont clairement exposés : l'existence d'une tribu Chenchu est indissociable de l'interaction entre l'oeuvre de l'ethnologue Haimendorf et les visées d'un pouvoir colonial classificateur. Toute la démonstration consiste à discuter cette affirmation scientifique et coloniale de caractères identitaires Chenchu, affirmation d'ailleurs reprise par l'Etat indien indépendant.

Pourtant, la déconstruction de la catégorie "Chenchu" se confronte à leur existence bien réelle. Les pratiques sont observées et les arrière-plans idéels des Chenchu sont analysés dans des situations diverses. Les scènes les plus quotidiennes sont restituées avec talent et sensibilité. Elsa Chavinier s'attache plus particulièrement à rechercher d'éventuels marqueurs identitaires, aboutissant à constater l'intégration des Chenchu dans les logiques d'ensemble de la société indienne. D'ailleurs, les entrepreneurs politiques ne se sont pas (encore ?) saisis de la revendication identitaire de la tribu. La relation à l'espace est constamment interrogée, constituant le fil directeur d'une "enquête" géographique. Celle-ci s'appuie sur des travaux théoriques déjà établis dans la discipline mais propose une restitution des résultats d'enquêtes et d'entretiens sous une forme originale le récit. Différentes pistes sont proposées pour "traquer" l'identité Chenchu et aucun effort n'est ménagé pour dégager la relation société/espace des normes occidentales contenues dans nos modèles géographiques. A titre d'exemples, les questions de l'habiter, du lien social festif et de l'alcoolisme en passant par les réseaux matrimoniaux et la place du clan sont envisagées dans un récit très vivant et précis. L'éclairage proposé par la toponymie est très riche et offre des perspectives prometteuses.

Face à un travail à la fois très personnel mais également rigoureux, quelques questions mériteraient cependant d'être approfondies. Ainsi en est-il de la place du groupe Chenchu dans la société indienne. La situation des Chenchu présente des similitudes avec celle d'autres groupes dépréciés (intouchables par exemple) mais l'articulation du social et du culturel mérite d'être développée. Alors que l'idée de "communauté Chenchu" est écartée en final, le groupe est parfois envisagé un peu à part des dynamiques globales qui traversent la société indienne et à part de la question identitaire indienne -indianité- : comment les Chenchu, comme d'autres groupes situés au bas de la hiérarchie socio-religieuse, s'inscrivent-ils dans une quête identitaire nationale particulièrement active? De la même manière, l'absence (actuelle) de mobilisations politiques sur une base identitaire Chenchu a été observée ici mais on aimerait en savoir davantage sur les agents des pouvoirs publics qui interviennent dans les villages dans le cadre de programmes ciblés. Quels rapports sont entretenus précisément, et comment se présente la confrontation des discours des "développeurs" indiens, des ONG et des Chenchu eux-mêmes ?

Au total, ce travail original et intellectuellement courageux ne ménage aucun effort pour répondre aux questions posées par le procès de construction identitaire. Ne cédant jamais à la facilité, il s'attache aussi à la relation établie entre le chercheur et son " objet ", ce qui est fondamental.

Elsa Chavinier répond notamment en décrivant les difficultés du fonctionnement de l'"agence tribale" ITDA. Elle replace la "tribu" dans le cadre indien, encore à l'écart tout à la fois

des mouvements "Fils du sol", de la "vague safran" hindouiste, et de la déclaration de l'ONU sur les peuples autochtones.

Pour **Frédéric LANDY**, rapporteur et président du jury, cette thèse fait le grand écart (l'expression est admirative), avec au moins trois niveaux de lecture : 1. Un travail de terrain très approfondi en Inde du Sud qui aurait pu être l'occasion de la rédaction d'une monographie sur ce que les Indiens appellent la "tribu" Chenchu. Une longue immersion dans le "terrain" (sur laquelle on n'a malheureusement guère d'informations) a produit une masse de données considérable, sur les mariages, la toponymie, l'agriculture... 2. Le caractère impressionniste, revendiqué, d'encadrés rédigés de façon très littéraire, au nom d'un subjectivisme assumé et très fécond. 3. Le troisième niveau est celui qui théorise et prend de la hauteur, pour aborder des thèmes plus généraux et théoriques, à savoir l'identité d'un groupe social, son inscription dans une marginalité à définir, et le caractère essentialiste ou constructiviste de toute dénomination. Tout ceci se fait à travers une analyse demeurée géographique, qui place donc le rapport à l'espace et au territoire au premier plan.

La langue est puissante et aisée (au risque d'une excessive abstraction jargonnante parfois). Le plan a quelques faiblesses, y compris la trop longue interruption de la "pochade" (?) sur la cartographie - mais celles-ci sont revendiquées au nom d'un éclatement très postmoderne. Pour le reste, le plan offre une construction solide permettant de fascinants allers et retours entre les résultats de terrain, présentés de façon plus ou moins élaborée statistiquement ou de façon quasiment littéraire, et des généralisations replaçant ces résultats dans toute une bibliographie extrêmement riche, qui dépasse la seule géographie ou ethnologie. Inconvénient de ces qualités : le refus de tout systématiser, ce qui fait que le mémoire commence abruptement par la cueillette, ou que les allusions aux grands auteurs sont trop rapides et allusives.

On apprécie au contraire la profusion de détails dans la transcription des conversations, ou des journées des individus. Ce sont des "instantanés" (200), nourris du terrain, contés d'une plume alerte... et qui remplacent les photos dont l'absence est revendiquée lors de quelques très bonnes pages. Elsa Chavinier a une grande capacité à comprendre les mêmes si les comportements (chapitre sur l'alcool), même si les logiques et stratégies des individus ou des ménages sont peu abordés systématiquement.

Il existe quelques lacunes : on reste sur sa faim à propos des migrations : quels en sont les déterminants ? Dans quelle mesure doit-on vraiment parler de "nomadisme" ? Rien non plus sur les conséquences de l'acculturation du christianisme : qu'est-ce qu'un "tribal chrétien" ? Et peu sur les naxalites (pour des raisons qu'on imagine il est vrai) : qu'est-ce qu'un "tribal maoïste" ? Les critiques sur "le professeur Haimendorf" sont sans doute un peu sévères, d'autant que, en employant assez souvent le mot "traditionnel", en notant bien les spécificités propres aux Chenchu, en donnant peu d'informations sur leurs rapports aux autres communautés et à l'extérieur, on se trouve dans perspective les isolants comme objet d'étude, ce qui n'est pas sans rappeler celle de von Fürer-Haimendorf - remarquons, aussi le peu de recherche sur les différenciations sociales à l'intérieur de la tribu, esquissées seulement à propos des (très bonnes) pages sur l'endettement.

Les rapports au territoire ne sont pas vus classiquement que sont ces "villages de regroupement" ? Ces processus de "sédentarisation" ? On ne le saura pas, mais de très bonnes analyses sont proposées sur les aires matrimoniales, sur la toponymie, ou sur la complexité de l'espace domestique. Et l'auteur il est vrai revendique une perspective décentrée, focalisée sur l'individu plus que sur le groupe, "du territoire vers le lieu" (cf. l'excellente p.337). Au total, une thèse extrêmement roborative, proposant une nouvelle

manière de rendre compte d'un terrain, qu'on aimerait voir publiée un jour.

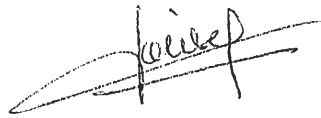
Délibérations

Après avoir entendu l'exposé d'Elsa Chavinier et apprécié la pertinence de ses réponses, le jury a délibéré et l'a jugée digne du titre de docteur en géographie de l'Université de Rouen, avec la mention « très honorable avec félicitations » à l'unanimité.

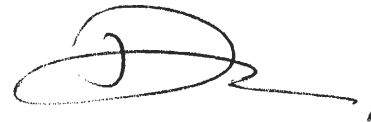
F. LANDY



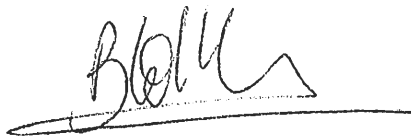
O. Louisset



D. Pétaille



B. COLUIGNON



Complément au rapport principal justifiant la décision d'octroyer les félicitations

En dépit de quelques défauts évoqués dans le rapport principal,, cette thèse est apparue au jury tout à fait novatrice, tant dans la forme que dans son approche des identités territoriales. Ouvrant de nouvelles perspectives, elle rompt avec certains canons académiques sans pour autant perdre la rigueur exigée pour toute recherche doctorale.

Les risques pris pendant cette recherche ont été assumés, de même que celui d'une rédaction impliquée qui présente une manière de faire très adaptée à des situations observées mal cadrées par les catégories habituellement en usage dans la discipline.

Après avoir entendu l'exposé d'^{Esa}~~Ann~~e Chavinier et apprécié la pertinence de ses réponses, le jury a délibéré et l'a donc jugée digne du titre de docteur en géographie de l'Université de Rouen, avec la mention « très honorable avec félicitations » à l'unanimité.

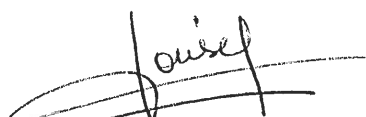
F. LANDY



D. Rataille



O. Louiset



B. COLLIGNON



P. COHEN

